

# L'HUMAIN GLOBALISÉ

## CADA 2022

COLLOQUE ANNUEL DU  
DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



DU 21 AU 24 MARS

Université   
de Montréal

# COLLOQUE ANNUEL DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Le Colloque Annuel du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal (CADA) est une initiative étudiante née de la volonté de raviver l'esprit des Colloques du Département d'Anthropologie organisés entre 1995 et 1998 par le professeur Norman Clermont. L'audience de ces colloques était à l'époque principalement composée du corps professoral. Presque deux décennies plus tard, cette tradition a été dépoussiérée pour la première édition du CADA qui eut lieu en mars 2018. Contrairement à son modèle précurseur, son organisation implique désormais à

90% des étudiants du département. Depuis ses débuts en 1995, le Colloque Annuel du Département d'Anthropologie se distingue par son approche unique en son genre où sont abordés des thématiques et des questionnements communs aux quatre sous-disciplines de l'anthropologie.

## MISSION

Le Colloque Annuel du Département d'Anthropologie (CADA) a pour mission de créer un lieu d'échange et de partage de connaissances entre les professeurs et les étudiants issus des quatre sous-disciplines de l'anthropologie (archéologie, ethnologie, ethnolinguistique et bioanthropologie). Ce rassemblement annuel permet de susciter des réflexions interdisciplinaires autour d'une thématique originale. En cette troisième édition, les participants seront amenés à interagir sur la thématique de "L'Humain Globalisé".

## COMITÉ ORGANISATEUR (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Karine Bates, Marie-Michèle Bleau Catherine Bradette, Agathe Cadieux, Myriam Daigneault, Anick Desjardins, Marie-Ève Dupuis, Marie Fally, Amy Guilbault, Amal Idris-Haroun.

## FORMAT EN LIGNE

En raison de l'incertitude entourant l'évolution des mesures sanitaires en lien avec la pandémie de COVID-19, le CADA se tiendra exclusivement en ligne.

Afin d'alléger la programmation, le colloque s'étalera exceptionnellement sur quatre (4) jours plutôt que deux (2), soit du lundi 21 mars au jeudi 24 mars. La plateforme Fourwaves a été sélectionnée pour héberger l'évènement. Grâce à ce site web, il est possible d'avoir accès en quelques clics seulement aux résumés des présentateurs, à l'horaire de l'évènement ainsi qu'aux liens Zooms qui permettront d'assister aux présentations via les onglets « Résumés » et « Horaires ».

**Pour accéder au site Web : [CADA- 4e édition du Colloque annuel du département d'anthropologie \(fourwaves.com\)](https://www.fourwaves.com)**



Dans l'onglet « **Résumés** » se trouvent des filtres et une barre de recherche permettant de sélectionner vos présentations préférées en fonction de vos champs d'intérêt. Il suffit de cliquer sur le titre d'une présentation pour accéder à son résumé.

Chaque journée représente un bloc thématique différent visible à partir de l'onglet « **Horaire** ». Il est possible de voir l'horaire détaillé de chaque bloc en sélectionnant les dates affichées. Sous chacune des journées apparaît la liste des présentations, des pauses et des discussions avec l'heure qui leur est associée. C'est également sur cette page que seront affichés les liens Zooms. Il s'agit tout simplement de cliquer sur le titre « **Lien Zoom** » sous les noms des présentateurs pour ouvrir la salle virtuelle où auront lieu les présentations.

Pour toute information supplémentaire ou pour de l'aide, vous pouvez à tout moment entrer en contact avec le CADA à l'adresse courriel [cada.udem@gmail.com](mailto:cada.udem@gmail.com) ou avec Myriam Daigneault à l'adresse [myriam.daigneault.1@umontreal.ca](mailto:myriam.daigneault.1@umontreal.ca)



# Programmation quotidienne

## BLOC 1 - NÉGOCIATION DE L'IDENTITÉ EN CONTEXTE DE PLURALITÉ CULTURELLE

8h45 Mot d'ouverture de **Guy Lanoue**, directeur du département d'anthropologie, Université de Montréal.

9h Le profit de distinction et les enjeux liés au recours à des formes de langue non standard: Le cas du chiac sur TikTok.

**Tommy Berger**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

9h30 Comprendre l'impact de la globalisation dans les enjeux de l'éducation des apprenants en contexte de pluralité culturelle.

**Raissa Hamiafo**, département des Sciences de l'Éducation, Université de Yaoundé I.

10h Le théâtre ukrainien à Montréal: à la recherche de l'identité ukraïno-canadienne à travers les pratiques artistiques.

**Anastasiia Mykolenko**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

10h30 **Pause**

10h45 Contacts à l'ère de la globalisation: le cas des jumelages interculturels.

**Laurence Bourassa-Lapointe**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

11h15 Modernisation ou modernités multiples? Les pronoms honorifiques dans les métropoles non européennes.

**Luke Fleming**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

11h45 Table ronde animée par **Sylvie Fortin**, professeure titulaire au département d'anthropologie, Université de Montréal.

## BLOC 2 - LE TRAJECTOIRES MIGRATOIRES SOUS LA LOUPE

8h45 Mot d'ouverture

9h Regards sur les réfugiés de la violence dans les centres urbains de Port-au-Prince.

**Olivier Djems**, département de géographie, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

9h30 L'habitation comme outil d'expression d'une trajectoire cosmopolite. Les modes d'habiter des résidents du quartier de style anglais de Thames Town, Shangai.

**Martin Minost**, département d'anthropologie sociale et d'ethnologie, École des hautes études en sciences sociale, Paris.

10h **Pause**

10h20 Quand le parcours des travailleurs immigrants favorise l'émergence de la méfiance.

**Maude Arsenault**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

10h50 Table ronde animée par **Bernard Bernier**, professeur titulaire au département d'anthropologie, Université de Montréal.

15h30 Envisager la disparition des Néanderthaliens au prisme de la première dispersion globale d'Homo sapiens.

**Benjamin Albouy**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

16h Conférence : Les bases évolutives de l'humain global

**Michelle Drapeau**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

16h40 Discussion animée par **Isabelle Ribot**, professeure agrégée au département d'anthropologie, Université de Montréal

9h20 Mot d'ouverture

9h30 Du besoin de l'autre pour se reconnaître: le discours transnational sur la chasse aux dauphins-pilotes aux îles Féroé du XIXe siècle à aujourd'hui.

**Vincent Blondeau**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

10h **Pause**

10h15 Diaspora, réseaux et solidarité transnationales: analyse des parcours migratoires de réfugiés syriens-arméniens installés au Liban et au Québec.

**Alexi Vicken Kayayan Alvarado**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

10h45 Table ronde animée par **Deirdre Meintel**, professeure titulaire au département d'anthropologie, Université de Montréal.

14h Conférence : Entre anthropologie et « artivisme »

**Francine Saillant**, département d'anthropologie, Université Laval.

14h40 Discussion animée par **Bob White**, professeur titulaire au département d'anthropologie, Université de Montréal.

## BLOC 4 - FEMMES ET PARENTALITÉ DANS UN CADRE GLOBALISÉ

8h45 Mot de bienvenue

9h Mot du FICSUM

9h15 Être mère dans un monde globalisé : le cas des femmes monoparentales réfugiées.  
**Marie Fally**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

9h45 La parentalité en contexte entrepreneurial globalisé.  
**Camille Thomas**, département d'anthropologie, Université de Montréal.  
**Philippe Massé-Leblanc**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

10h15 **Pause**

10h35 Vers une approche ethnoféministe : réflexions, apports et enjeux en contextes.  
**Camille Thomas**, département d'anthropologie, Université de Montréal.  
**Jennifer Lopes**, département d'anthropologie, Université de Montréal.  
**Amal Haroun**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

11h05 Table ronde animée par **Karine Bates**, professeure agrégée au département d'anthropologie, Université de Montréal.

## BLOC 5 - PERSPECTIVES ET REPRÉSENTATIONS AUTOCHTONES

13h Bodies of meaning: the variability of North American indigenous perspectives on human remains.  
**Emma Palladino**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

13h30 L'enjeu de la beauté de la culture : tensions autour des représentations au sein des concours de Miss et Mister Terena  
**Marie-Charlotte Pelletier**, département d'anthropologie, Université de Montréal.

14h Table ronde animée par **Robert Crépeau**, professeur titulaire au département d'anthropologie, Université de Montréal.

14h30 Mot de clôture



# Résumés des conférences (par ordre de passage)

## « LES BASES ÉVOLUTIVES DE L'HUMAIN GLOBAL »

Avec quasiment huit milliards d'individus occupant tous les continents, la colonisation humaine, en tant qu'espèce, est un succès planétaire extraordinaire. Si l'on ajoute à ce nombre toutes les espèces domestiquées et le contrôle de la nature par l'agriculture, l'empreinte écologique de l'espèce humaine sur la planète est inégalée. Une grande part de ce succès est dû à la culture élaborée et flexible de notre espèce, mais on oublie souvent que notre succès repose sur des adaptations biologiques. Celles-ci ont permis le développement de notre culture, évidemment, mais elles sont aussi à la source de notre grand succès démographique.

Notre cerveau est, de toute évidence, un des éléments clés de notre succès, mais la grande taille de cet organe est chez l'humain s'inscrit dans une tendance mise en place dès l'origine de l'ordre des primates il y a plus de 65 millions d'années. La fabrication d'outils, considérée si centrale au succès humain, est aussi possible grâce à des adaptations de la main. La possibilité de modifier les mains pour faciliter la manipulation fut elle-même possible grâce à un trait unique aux primates actuels, la bipédie. La liste d'adaptations biologiques de l'humain le rendant si adepte à coloniser la planète ne s'arrête pas là puisqu'on peut y ajouter la longue enfance humaine, des intervalles entre les naissances relativement courts et même la capacité de transpirer. Il est donc important de souligner que c'est grâce à ces traits biologiques que l'humain a pu devenir un animal réellement global.

**Michelle Drapeau**

Professeure titulaire au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

À travers mes recherches, je m'intéresse à comprendre les processus d'hominisation, et plus spécifiquement à comprendre comment les premiers hominines ont développé la bipédie. Bien qu'il soit généralement accepté que ces derniers fussent bipèdes, le degré de rétention d'une locomotion arboricole est toujours débattu. Je privilégie l'analyse morphofonctionnelle du squelette et des fossiles et les études d'anatomie comparée des hominoïdes. Je cherche aussi à mieux comprendre comment le squelette s'adapte aux variations de charges (*loads*) qui lui sont imposées (ex. contractions musculaires, différences entre course et marche). Je m'intéresse aux adaptations macroscopiques (i.e. comment la forme générale de l'os change) et microscopiques (i.e. l'intensité et localisation du remodelage osseux) et à l'interaction entre les deux.

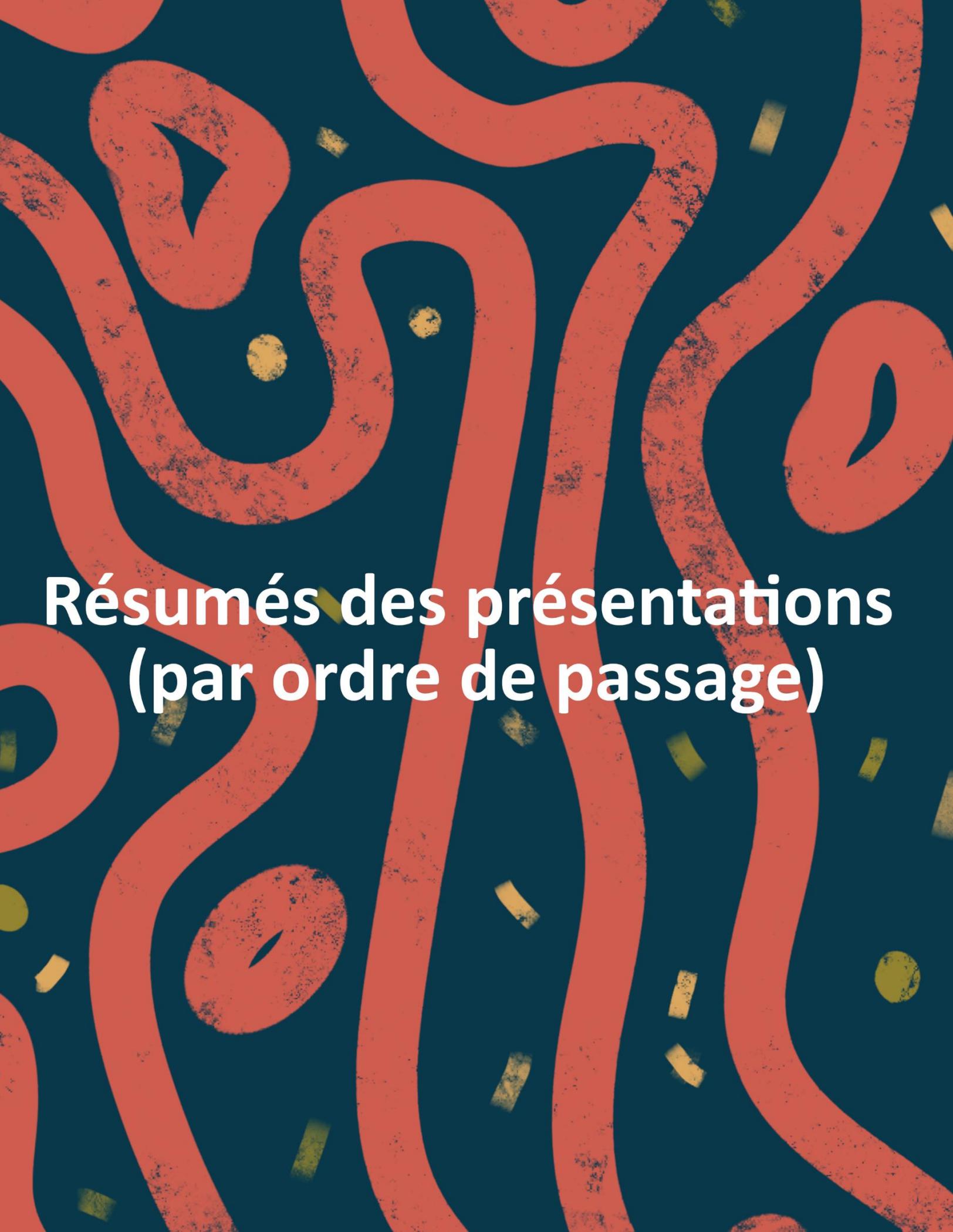
## « ENTRE ANTHROPOLOGIE ET ARTIVISME »

Depuis quelques années, je conduis des projets qui se situent entre la science et l'art et plus précisément entre l'anthropologie et les arts visuels entendus au sens large. Ces projets, conduits le plus souvent avec des communautés ou à leur rencontre, mettent au défi le rôle de l'anthropologue, le scientifique, et celui du scientifique engagé, ici l'artiste. Comment les expériences conduites au sein de communautés sociales, culturelles ou scientifiques nous offrent-elles une variété de postures et de défis sur le plan scientifique et éthique ? Par des exemples associés à quatre projets conduits en contexte interculturel (vidéo avec artistes immigrants; *Créateurs de liens*), communautaire (photographie et dessin avec des jeunes de quatre pays; *Les villes d'à côté*), archéologique (modelage, dessin, Archéopoétique), et neuroscientifique (parcours mémoriel artistique ainsi que film; *À visage humain* et *Apparaître*), que nous apprennent de telles expériences dans la production des connaissances et l'avancée de la discipline ?

**Francine Saillant**

Professeure émérite du Département d'Anthropologie de l'Université Laval.

L'un de mes thèmes de recherche actuels est celui de l'anthropologie des droits humains. Sous cet angle, je conduis des travaux sur les discriminations fondées sur l'idée de race, mais aussi sur diverses formes de discrimination basées sur la construction sociale des différences. Je m'intéresse aux divers usages et interprétations qui sont faits des notions de justice et de droits, et de façon plus générale à la vie sociale des droits. Mes projets de recherche actuels au Québec croisent les intérêts suivants : les représentations de la justice, des droits et de la citoyenneté ainsi que le témoignage. J'ai dirigé une recherche depuis plusieurs années sur la mémoire des droits dans le mouvement communautaire au Québec ainsi que des travaux sur la situation des minorités noires au Brésil et au Québec. À ces intérêts se greffe une deuxième ligne de recherche, celle qui porte sur les formes artistiques que prennent les narrations individuelles et collectives au Québec, au Brésil, mais aussi en Haïti et en France. Une troisième ligne de recherche s'affirme par mes travaux autour des thèmes interreliés de la diversité, de la pluralité et de l'interculturalité. Enfin, le tout s'enrichit d'une quatrième ligne, celle d'une réflexion de longue date sur les épistémologies de la discipline en relation avec les sciences de la culture et l'interdisciplinarité.



# Résumés des présentations (par ordre de passage)

### **Tommy Berger**

Diplôme de maîtrise en ethnolinguistique au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Institut de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML).

Cette communication s'intéressera aux pratiques langagières d'une créatrice de contenu sur TikTok (#ashleyparlechiac) qui a connu une rapide augmentation du nombre de visionnements de ses vidéos (atteignant la centaine de milliers) dès qu'elle a abordé la question de son « accent » sur la plateforme. En utilisant sa variété de langue locale, elle arrive ainsi à se distinguer sur le marché linguistique globalisé (LeBlanc et Boudreau 2016). Elle est tout à la fois confrontée aux représentations négatives des formes de langue non-standard qu'ont les personnes utilisatrices de la plateforme, qu'à des représentations faisant place à une plus grande ouverture pour ces mêmes formes de langue.

En faisant montre de son authenticité sociolinguistique (Coupland 2003) et en donnant à entendre la façon dont elle parle « réellement », elle est aussi aux prises avec une forme d'essentialisation de ses compétences linguistiques (Boudreau 2019 : 87). Les utilisatrices et utilisateurs ne lui reconnaissant alors parfois plus la possibilité de s'exprimer dans d'autres formes de langue que le chiac. Ainsi, je soutiens que le compte de cette créatrice de contenu sur TikTok est un espace qui lie numériquement le local au global et donne à voir des confrontations entre les différentes normes des espaces francophones (Blommaert 2010 : 81) et « permet de comprendre les relations de pouvoir qui se jouent à différents paliers » (Boudreau 2019 : 87).

### **Raissa Hamiafo**

Master II en Sciences de l'Éducation, Université de Yaoundé I.

Lorsque la question de la globalisation se présente, nous la voyons souvent du point de vue des échanges économiques ou migratoires, ou dans le jeu politique entre les nations. Toutefois, ce phénomène a aussi des conséquences en bien d'autres domaines aux évolutions plus lentes. C'est le cas des enjeux liés à l'éducation. En effet, le monde globalisé nous engage aussi à progresser dans une éducation au dialogue qui devient une véritable priorité dans des contextes de pluralisme religieux ou de sécularisation.

Beaucoup d'écoles, y compris catholiques, accueillent en leur sein des enfants ou des apprenants qui appartiennent par leurs familles ou leurs origines ethniques à des multiples

traditions ou religions. Le monde actuel impose donc des pistes intéressantes qui dépassent une laïcité souvent trop étroitement envisagée. Être soi et pleinement soi dans l'acceptation de l'autre comme pleinement autre.

C'est une manière créative pour tenter de concilier une légitime affirmation de l'identité pluriculturelle d'une école et son ouverture au dialogue dans une authentique curiosité pour l'autre et de connaissance de l'autre. Une approche synthétique similaire pourrait permettre de mieux intégrer les défis éthiques et sociétaux aux enjeux de l'éducation dans ce contexte de mondialisation. Il s'y trouve aussi une belle invitation à ne pas perdre de vue la nécessité de plus en plus pressante de mieux définir la fin ultime vers laquelle sont ordonnés ou pas les moyens de l'éducation.

#### LE THÉÂTRE UKRAINIEN À MONTRÉAL : À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ UKRAINO-CANADIENNE À TRAVERS LES PRATIQUES ARTISTIQUES

##### **Anastasiia Mykolenko**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Montréal compte près de 18 000 Ukrainiens, qui organisent constamment des événements culturels pour socialiser et réaffirmer leur identité ethnique. Les Ukrainiens sont arrivés au Canada en trois vagues de migration : la première, dans les années 1920, après l'établissement du régime soviétique sur le territoire de l'Ukraine ; la deuxième, après la Seconde Guerre mondiale ; et la troisième, après la dissolution de l'Union soviétique dans les années 1990. Chacune de ces périodes de l'histoire ukrainienne a été caractérisée par l'émergence de différentes identités sociopolitiques ukrainiennes 1) sous le régime soviétique, avec la russification forcée ; et 2) après l'obtention de l'indépendance nationale en 1991.

Les identités ethniques des Ukrainiens-Canadiens divergent souvent, car selon la période d'immigration, ils perçoivent différemment l'"Ukraine" comme centre de gravité ethnique imaginaire. Cette année, les membres actifs de la diaspora ukrainienne à Montréal ont décidé de monter un spectacle basé sur la pièce comique "*Za dvoma zayziamy*" (à la poursuite de deux lapins) écrite par le célèbre dramaturge ukrainien Mykhaylo Starytskyi en 1883. Ils ont adapté le scénario original à la réalité des rencontres de migrants de différentes vagues à Montréal en négociant leurs identités linguistiques et culturelles. Dans ma présentation, j'aimerais montrer, à travers mon observation participante des pratiques théâtrales, à quel point les identités ukrainiennes-canadiennes sont diverses et hétérogènes à Montréal, et le processus de renégociation constante de ces identités.

#### CONTACTS À L'ÈRE DE LA GLOBALISATION : LE CAS DES JUMELAGES INTERCULTURELS

##### **Laurence Bourassa-Lapointe**

Candidate à la maîtrise en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

La globalisation est de plus en plus présentée comme caractérisant notre époque. Globalisation ne signifie cependant pas nécessairement homogénéisation de la planète entière. Les processus de globalisation ne sont pas unidirectionnels et lors de certains contacts, ils renforcent en fait le ré-enracinement et la relocalisation de certaines pratiques locales, qui se redéfinissent en contraste avec les autres cultures avec lesquelles ces localités sont désormais interconnectées (Eriksen, 2007).

Au niveau des sociétés comme au niveau des groupes et des individus, les contacts avec des autres différents du soi créent des interactions entre des systèmes de sens différents (Hannerz, 1996), qui parfois causent des remises en question de l'identité, des restructurations et des transformations de celle-ci, ou encore entraînent une rigidification de la conception du soi menacée par l'autre, qui est perçu comme un danger (FisherYoshinda, 2005). Ces contacts s'inscrivent toujours dans des contextes précis, qui sont marqués par des dynamiques de pouvoir (Cohen-Émerique, 2011).

Afin d'illustrer quelques exemples de ces contacts et les effets de ceux-ci, qui se sont accélérés et multipliés à cette ère de « super-diversité » (Vertovec, 2007), je mobiliserai des données de mon terrain effectué à Montréal, dans un programme de jumelage interculturel. Un jumelage interculturel met en contact un membre de la société d'accueil avec un nouvel arrivant, à partir d'un cadre institutionnalisé (Martin, 2002). Cette présentation illustrera comment ces espaces offrent ainsi des espaces de rencontre entre soi et autre, qui peut favoriser le développement de compétences interculturelles, mais où court également le risque de la reproduction de rapports de pouvoir.

MODERNISATION OU MODERNITÉS MULTIPLES? LES PRONOMS HONORIFIQUES DANS LES MÉTROPOLES NON EUROPÉENNES.

### **Luke Fleming**

Professeur agrégé en ethnolinguistique au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Dans les langues européennes, les pronoms honorifiques médient les degrés de "proximité" dans les relations sociales. Ils sont donc essentiels à la négociation d'interactions entre étrangers dans des grandes sociétés industrialisées avec des communautés nationales imaginées. L'utilisation réciproque d'une forme honorifique (*vous, Sei, Lei, etc.*) peut signaler un degré de "distance" sociale, tandis que la transition vers l'emploi réciproque d'un pronom non honorifique (*tu, du, tu, etc.*) signale une "intimité" interpersonnelle.

En dehors de l'Europe, les pronoms honorifiques sont souvent façonnés à partir des mêmes ressources linguistiques (par exemple, l'emploi du pluriel comme marqueur de

respect), pourtant qu'ils opèrent très différemment. Dans de nombreuses petites communautés autochtones d'Amérique et d'Océanie, les pronoms honorifiques ne sont employés que dans le cadre de relations de parenté particulières et restreintes, et non avec des étrangers. Et au sein des grandes sociétés étatiques, les pronoms honorifiques sont souvent étroitement liés à des statuts sociaux asymétriques, l'utilisation non réciproque du pronom honorifique étant courante.

Dans cette présentation, j'examine l'émergence de pratiques honorifiques similaires à celles que l'on trouve en Europe dans un certain nombre de langues non européennes parlées dans des centres cosmopolites : Shona (Zimbabwe), Tagalog (Philippines), Quechua (Pérou), Mongolien (Mongolie). Je cherche à évaluer deux hypothèses distinctes concernant l'émergence de la signalisation honorifique de la 'distance' et de l'"intimité" dans ces langues. Premièrement, l'hypothèse de la mondialisation : Ces schémas d'usage sont-ils acquis par le contact colonial ou par d'autres voies d'emprunt aux langues européennes ? Deuxièmement, l'hypothèse des modernités multiples : Ces schémas sont-ils émergents et convergents, dérivant de processus historiques parallèles impliquant la libéralisation économique, le nationalisme et l'urbanisation ?

REGARDS SUR LES RÉFUGIÉS DE LA VIOLENCE DANS LES CENTRES URBAINS DE PORT-AU-PRINCE.

### **Olivier Djems**

Diplôme de doctorat en géographie de l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.  
Laboratoire Dynamiques Sociales et recomposition des Espaces (LADYSS).

Mots clés : Haïti, quartiers populaires, gangs armés, réfugiés internes

Les conflits armés figurent parmi les facteurs à l'origine de crises humanitaires dans certaines parties du monde. Fort souvent, ils entraînent des vagues d'exécutions sommaires et d'exodes massifs des populations. Si dans certains pays, ils opposent des groupes ethniques, en Haïti ce sont des gangs armés qui s'affrontent pour contrôler des territoires. À Port-au-Prince, les affrontements entre gangs rivaux font de nombreuses victimes civiles et poussent des familles entières des quartiers populaires à abandonner leurs foyers.

Selon Médecins Sans Frontières, plus de 19 000 personnes, chassées de leurs maisons, se sont réfugiées dans des écoles, des églises ou des gymnases. Estimé à 17 000 par les Nations Unies, ce nombre est toutefois insuffisant pour décrire la situation qui se développe dans ces quartiers. La zone de Martissant, reliant Port-au-Prince à quatre départements, est vidée de sa population. Cette zone regroupe plusieurs quartiers densément peuplés : la plupart sont habités par des chômeurs ou des familles misérables qui subsistent grâce à de petits commerces informels et qui constituent un réservoir de main-d'œuvre déqualifiée pour les usines de sous-traitance.

Cette communication vise à démontrer comment la violence des gangs contribue à créer de nouveaux déplacés internes à Port-au-Prince dans un contexte de crise multiforme. Elle s'appuie sur des matériaux empiriques collectés auprès de personnes déplacées internes, c'est-à-dire des réfugiés de la violence armée. Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large qui vise à étudier l'impact de la violence des gangs sur les populations vulnérables (femmes, enfants, personnes âgées, personnes handicapées).

L'HABITATION COMME OUTIL D'EXPRESSION D'UNE TRAJECTOIRE COSMOPOLITE. LES MODES D'HABITER DES RÉSIDENTS DU QUARTIER DE STYLE ANGLAIS DE THAMES TOWN, SHANGAI.

### **Martin Minost**

Diplôme de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie de l'École des hautes études en sciences sociale, Paris.

Centre d'Études sur la Chine Moderne et Contemporaine (CECMC).

Le phénomène des reproductions architecturales s'est rapidement diffusé en Chine depuis plus de deux décennies au point de transformer le paysage des villes. Ces objets urbains imitant des styles de l'architecture et de l'urbanisme vernaculaires des pays européens et nord-américains ont fait l'objet de nombreuses critiques de la part de commentateurs Chinois comme Occidentaux, y voyant les effets de la mondialisation et de l'occidentalisation de la société chinoise. Dans ce cadre d'analyse postmoderne occidental-centrée qui ne considère que la forme spatiale, les habitants ne sont perçus que comme des consommateurs mal avisés qui cherchent dans des éléments étrangers les outils d'une identification culturelle au travers de reproductions *kitsch*.

Pourtant, une observation prolongée des modes de vie et des manières d'habiter révèle des situations bien différentes. Loin d'être le lieu d'une acculturation de la société chinoise, la zone résidentielle de Thames Town, où s'est déroulée mon enquête ethnographique entre 2011 et 2016, est le lieu d'une appropriation des éléments étrangers par les familles chinoises qui s'y installent. Les habitants façonnent, au moyen de l'aménagement et de la décoration de leurs intérieurs, de nouveaux univers culturels hybridés autant qu'ils expriment une compétence à la mobilité et des trajectoires cosmopolites plus anciennes et qui les distinguent socialement du reste de la population. L'analyse des pratiques et des usages des résidents, tant dans les espaces publics que dans les espaces privés, permet d'appréhender les nouvelles représentations et relations des élites chinoises avec les sociétés étrangères.

QUAND LE PARCOURS DES TRAVAILLEURS IMMIGRANTS FAVORISE L'ÉMERGENCE DE LA MÉFIANCE.

### **Maude Arsenault**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Le parcours des travailleurs immigrants peut être marqué par différents éléments de rupture : rupture avec la représentation qu'il avait de son projet migratoire, rupture avec son projet d'intégration et d'insertion professionnelle ou rupture avec différents systèmes, par exemple le système d'indemnisation et de réadaptation. Ces ruptures peuvent être la source d'un sentiment de méfiance qui s'est observé lors d'un terrain en milieu clinique auprès de travailleurs immigrants lésés au travail.

Cette présentation vise à mettre en lumière ces différents éléments pouvant être source de méfiance, et ce, depuis une grille d'analyse élaborée par Schehr (2016). Selon l'auteur, la méfiance prend comme source différentes expériences négatives. Dans le cadre de cette présentation, nous nous concentrerons sur trois d'entre elles :

- La trahison;
- La vulnérabilité;
- L'incertitude quant aux motivations d'agir et la capacité de nuisance d'autrui.

Ainsi, je tenterai de démontrer que les ruptures dans le parcours migratoire (ex. : déqualification professionnelle), mais aussi certains chocs culturels (ex. : rôle du médecin) peuvent être vécus comme des trahisons de la part des institutions. Je me concentrerai ensuite sur le cas de travailleurs lésés au travail pour démontrer que l'incertitude face à l'Autre peut être une source importante de méfiance, notamment lorsqu'elle est accompagnée de vulnérabilités. Finalement, je tenterai d'explicitier le cumul des précarités que vivent les personnes immigrantes.

ENVISAGER LA DISPARITION DES NÉANDERTHALIENS AU PRISME DE LA PREMIÈRE DISPERSION GLOBALE D'HOMO SAPIENS.

### **Benjamin Albouy**

Candidat au doctorat en paléanthropologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Néandertal (*Homo neanderthalensis*) est une espèce endémique d'Eurasie, généralement associée à la période du Paléolithique moyen et à la culture archéologique du moustérien. Elle a occupé un vaste territoire, s'étendant de l'Europe jusqu'au Moyen-Orient et à l'Altaï, et ce durant une longue période chronologique à partir de 350 000 avant le présent (AP).

Bien que témoignant d'une grande diversité comportementale et adaptative, les indices paléanthropologiques et archéologiques de sa présence en Europe de l'Ouest disparaissent aux alentours de 40 000 ans AP. Cette disparition prend place dans une période très particulière de grande instabilité climatique, le Stade isotopique marin 3 (MIS

3 ; 60 000 – 27 000 ans AP), qui voit aussi l'arrivée des premiers humains anatomiquement modernes (*Homo sapiens*) depuis l'Est. Il apparaît donc nécessaire de questionner l'impact respectif de chacun de ces facteurs, dont cette première globalisation de notre propre espèce, *Homo sapiens*.

Dans cette présentation, je ferai ainsi un état de l'art des différentes hypothèses développées pour tenter d'expliquer la disparition des Néandertaliens du registre archéologique à cette période, notamment en relation avec l'arrivée d'*Homo sapiens*. J'exposerai les différents scénarios proposés dans la littérature et discuterai de leur compatibilité avec le registre archéologique et les connaissances actuelles.

DU BESOIN DE L'AUTRE POUR SE RECONNAÎTRE : LE DISCOURS TRANSNATIONAL SUR LA CHASSE AUX DAUPHINS-PILOTES AUX ÎLES FÉROÉ DU XIXE SIÈCLE À AUJOURD'HUI.

### **Vincent Blondeau**

Étudiant au baccalauréat au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

L'expression féroïenne « *grind* » sert à désigner un banc de globicéphales noirs (dauphins-pilotes), une espèce de delphinidés de l'Atlantique Nord. Depuis les 30 dernières années, sa chasse nommée « *grindadráp* » est l'objet de campagnes de protestation de groupes étrangers de défense de l'environnement et animalistes. Cette subsistance millénaire n'est aujourd'hui plus pratiquée qu'au Groenland et aux îles Féroé. Si celle-ci a de tout temps été une partie intégrante du mode de vie de l'archipel, ce n'est que dans la première moitié du 19e siècle, lors du réveil nationaliste, qu'elle acquiert son caractère folklorique. Le discours symbolique à propos du *grindadráp* s'est forgé en parallèle de l'institutionnalisation du vernaculaire féroïen en tant que langue nationale. Tous deux ont permis la cristallisation de l'identité féroïenne, dépendante de la reconnaissance de l'Europe continentale.

Un nouveau discours local, celui de la *durabilité* concurrence, ou du moins coexiste désormais avec celui de la *nationalité*. Je propose que ce glissement fût nécessaire afin de maintenir la signification de la chasse dans le contexte géopolitique contemporain, marqué d'une part par la globalisation néolibérale qui s'accompagne du déclin de l'État-nation et d'autre part, par la crise écologique qui impose de renouveler nos modes d'alimentation. Je retracerai cette évolution et tenterai de soulever les rapports de pouvoir qui se déploient dans le discours transnational sur le *grindadráp*, ses détracteurs étant fréquemment accusés d'impérialisme culturel par les insulaires.

DIASPORA, RÉSEAUX ET SOLIDARITÉ TRANSNATIONALES : ANALYSE DES PARCOURS MIGRATOIRES DE RÉFUGIÉS SYRIENS-ARMÉNIENS INSTALLÉS AU LIBAN ET AU QUÉBEC.

### **Alexi Vicken Kayayan Alvarado**

Candidat au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Cette recherche en cours porte sur les parcours migratoires et les expériences d'exil des réfugiés Syriens-Arméniens.

Comme le reste de la population civile, les Syriens-Arméniens ont aussi été victimes du conflit qui ravage la Syrie depuis 2011; la plupart ont dû fuir le pays. Leurs parcours migratoires subséquents ont été guidés par la dispersion diasporique arménienne: nombreuses personnes se sont installées en Arménie (Călin-Ştefan 2014), et beaucoup d'autres au sein des communautés arméniennes de divers pays; dont presque 10 000 personnes au Liban et autour de 3000 personnes au Québec (Djerrahian 2017). Au Liban et au Québec, les Syriens-Arméniens ont trouvé du soutien au sein de leurs réseaux familiaux et diasporiques. Plusieurs organisations arméniennes les ont également soutenus (Madoré 2016).

Cette recherche part d'une optique transnationale afin de tenir compte de la complexité des parcours migratoires. Le prisme transnational nous permet également d'analyser les réseaux qui traversent les États-nations, et d'étudier leur mobilisation durant l'ensemble de la trajectoire migratoire. En déployant leurs réseaux, les réfugiés sont capables de formuler des stratégies pour assurer la survie, l'incorporation et des mobilités transnationales (Monsutti 2005).

Nous menons un travail de terrain multisite au Liban et au Québec afin de situer cette migration dans une logique systémique et globale. Le choix des sites se justifie, car la plupart des réfugiés de Syrie réinstallés au Québec ont transité préalablement par le Liban (MIDI 2017). Nous réalisons des entretiens de type récit de vie thématique auprès de réfugiés syriens-arméniens, et des entretiens auprès d'intervenants d'organisations arméniennes.

ÊTRE MÈRE DANS UN MONDE GLOBALISÉ : LE CAS DES FEMMES MONOPARENTALES RÉFUGIÉES.

### **Marie Fally**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Si le phénomène de globalisation pousse à leur paroxysme nombres des facettes de nos sociétés, il mène aussi à questionner les relations qu'entretiennent les humains entre eux. Que ce soit dans un contexte local ou global, les relations familiales n'ont cessé d'évoluer, partout et en tout temps, et continuent de le faire aujourd'hui. Ainsi, être une mère dans un monde globalisé implique une diversité d'enjeux que l'anthropologie nous permet d'entrevoir et de mieux approcher. Ces enjeux sont décuplés lorsqu'il est question de

mères ayant subi une migration forcée. En 2021, 82.4 millions de personnes sont déplacées dans le monde, dont 26.4 millions sont réfugiées (UNHCR, 2021). S'il n'existe pas de statistiques officielles concernant les femmes réfugiées en situation de monoparentalité, plusieurs instances mondiales conseillent de leur accorder une priorité d'accueil, les considérant comme « populations vulnérables ». Même si la monoparentalité n'a pas le même sens dans toutes les sociétés, lorsqu'elle est vécue par des femmes en situation de refuge, elle s'inscrit presque toujours dans un contexte transnational, qui impacte chaque élément du quotidien de ces mères et de leurs enfants. Cette présentation se basera sur trois récits récoltés dans le cadre d'un projet de recherche doctorale, et permettra de mettre en lumière la manière dont se superposent agentivité et résilience dans la gestion des relations familiales pour des mères réfugiées à Montréal, en contexte de pandémie mondiale. Au moyen des perspectives décoloniale et intersectionnelle, nous tenterons d'illustrer toute la complexité de la maternité en exil, qui permettra notamment de revisiter les images de « mères idéales » véhiculés par les discours dominants.

#### LA PARENTALITÉ EN CONTEXTE ENTREPRENEURIAL GLOBALISÉ.

##### **Camille Thomas**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

##### **Philippe Massé-Leblanc**

Candidat à la maîtrise en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Selon Howard Stevenson (1983), l'entrepreneuriat se définit comme la poursuite d'une opportunité au-delà des ressources que l'on contrôle et possède. Cela signifie que l'entrepreneur y mettra à profit toute son énergie, ses ressources et son réseau pour combler les manques et exploiter cette opportunité. Bien que la création d'entreprise soit un travail comme un autre, elle implique un investissement conséquent de la part de son créateur sans que la rétribution soit nécessairement payante (Thomas ; 2021) ou compatible avec une vie personnelle.

À partir de données empiriques portant sur le nomadisme digital (Mexique) et la création de start-up (Montréal), il semblerait que la maternité et la parentalité soient en conflit avec la création de projets professionnels mobiles (ou non). Ces projets, qui dévorent le temps de leurs créateurs, ne laisseraient que très peu de place à la planification d'une vie parentale. Cette présentation a ainsi pour ambition d'explorer les dynamiques individuelles liées à la création de projets entrepreneuriaux, à l'étranger ou non, comme un obstacle limitant à la parentalité. Par exemple, la maternité pour les femmes nomades numériques représente un défi auquel elles réfléchissent pour concilier leurs projets personnels de voyages et de travail à court et moyen terme.

Quant à certaines femmes entrepreneures, elles nous avouent réfléchir sérieusement au moment le plus opportun pour concevoir un enfant et être en mesure de concilier leur vie privée avec leur rythme professionnel soutenu. À la lumière de cela, nous amorcerons une réflexion sur le statut de la parentalité auprès d'une catégorie de travailleurs aux conditions atypiques et globalisées.

VERS UNE APPROCHE ETHNOFÉMINISTE : RÉFLEXIONS, APPORTS ET ENJEUX EN CONTEXTES.

### **Camille Thomas**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

### **Jennifer Lopes**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

### **Amal Haroun**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

À partir de trois ethnographies, cette communication propose de s'interroger sur le rôle et la mise en application d'une approche ethno-féministe dans la démarche anthropologique. Cette approche exploratoire fondée sur les expériences ethnographiques des présentatrices esquisse les contours d'une posture féministe multidimensionnelle et interdisciplinaire dans des contextes globaux.

Bien souvent avant-gardistes, les approches féministes apportent de nouvelles réflexions et contestent des enjeux indispensables à l'avancement des connaissances telles que la lutte historique pour les droits des femmes, les recherches sur la masculinité, les causes des minorités, les débats écologiques. Qu'est-ce qu'une approche ethno-féministe ? Quelle serait la pertinence de celle-ci en anthropologie ? Comment repenser les impacts des dynamiques globales sur les individualités, les rapports de genre et les données ethnographiques ?

Cette présentation discutera ainsi des apports et des enjeux d'une approche ethnoféministe en anthropologie à travers des recherches aussi variées qui traitent de la masculinité globalisée dans un contexte conservateur en Égypte, des familles demandeuses d'asile au Canada, et d'un nouveau champ d'étude anthropologique tel qu'une anthropologie des entrepreneurs.

BODIES OF MEANING: THE VARIABILITY OF NORTH AMERICAN INDIGENOUS PERSPECTIVES ON HUMAN REMAINS.

### **Emma Palladino**

Candidate à la maîtrise en archéologie au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Mots clés: restes humains, autochtonie, rapatriement, muséologie, archéologie, Amérique du Nord.

A great number of Indigenous communities across the world view human remains as the manifestation of an ancestor, no matter how ancient those remains may be. However – in a North American context alone – there is a great deal of variability in *how* these ancestral remains are understood by communities. For many, ancestral remains cannot know rest unless they are properly reburied in the customs of the community. For others, these remains are best cared for in local museum contexts where they help to represent the larger historical narrative of the tribe in a public way. In both of these cases, human remains are instrumental in affirming both Indigenous land claims as well as Indigeneity itself, and in reclaiming the sovereignty stripped away by colonial governments. The decision of what is to be done with human remains found on archaeological sites and in institutional collections sparks important repercussions, and, regardless of how these remains end up, it must be the implicated Indigenous communities who make the final call.

L'ENJEU DE LA BEAUTÉ DE LA CULTURE : TENSIONS AUTOUR DES REPRÉSENTATIONS AU SEIN DES CONCOURS DE MISS ET MISTER TERENA

### **Marie-Charlotte Pelletier**

Candidate au doctorat en ethnologie au département d'anthropologie, Université de Montréal.

Mes huit mois d'ethnographie au sein de communautés Terena, dans le Centre-Sud du Brésil, m'ont permis de constater l'extrême popularité des concours de Miss et Mister Terena. Le mouvement migratoire important vers les zones urbaines et le contact grandissant avec la société brésilienne allochtone a engendré une préoccupation prononcée concernant la « perte de la culture ». Les médias locaux diffusent fréquemment des stéréotypes péjoratifs au sujet des Autochtones comme étant des individus violents, paresseux, ivrognes et acculturés. Plusieurs de ces concours ont pour objectif de remettre en question leur acculturation, de montrer la beauté de leur culture, de se donner à voir dans un contexte sans violence en plus de stimuler la participation des jeunes et dynamiser la vie dans les villages.

Malgré leur popularité, ces concours génèrent des tensions entre les principaux acteurs, c'est-à-dire les différents organisateurs, les juges, les artisans et les participants. Les politiques nationales et étatiques valorisant la différence pour l'accès à certains droits ainsi que le contexte de globalisation actuel où l'accès à divers types de matériels, à Internet, aux différents médias et réseaux sociaux est devenu facile influencent la manière dont les Terena veulent se montrer comme Autochtones. Les différents acteurs impliqués ont souvent des idées divergentes à propos de la forme que devraient prendre les concours

et les critères de sélection des gagnants, principalement en relation à l'authenticité de leurs habits, ornements et peintures corporelles ainsi que leurs caractéristiques physiques. Cette communication présentera un bref historique des transformations des représentations terena liées aux concours, puis discutera de ces divers points de tensions.

CET ÉVÈNEMENT EST RENDU POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN ET AU  
FINANCEMENT DE NOS PARTENAIRES



Fondation  
**ASEQ**



FONDS D'INVESTISSEMENT  
DES CYCLES SUPÉRIEURS  
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**AÉAUM**

Association étudiante  
d'anthropologie de l'Université  
de Montréal

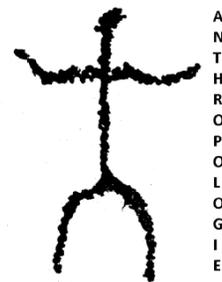


**FAÉCUM**

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS  
ÉTUDIANTES DU CAMPUS  
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**AÉCSAUM**

Association étudiante des cycles  
supérieurs d'anthropologie de  
l'Université de Montréal



Université   
de Montréal